

# Le féminisme

Cette année je fête le 8 mars en recrutant une nouvelle membre pour la FFQ !



## POUVOIR POUVOIR POUVOIR

Ça fait des années qu'on en parle, comment se fait-il que nous en soyons encore là! Il me semble que si nous sentons tant le besoin de jouer avec ce mot, de le retourner dans tous les sens, d'en examiner toutes les facettes, c'est que nous sommes, bien malgré nous, encore un peu plus proches du *vouloir* que du *pouvoir*. Mais le cap n'est pas impossible à franchir et c'est ce à quoi nous sommes conviées dans le cadre du 8 mars 1989.

En 87 et en 88, la Fédération avait pensé à offrir à ses membres des petits cadeaux pour la journée internationale des femmes. Nous avons invité les journalistes à des lancements de documents sur la situation économique des Canadiennes et des Québécoises (87), sur le rapport des femmes à la politique ainsi que de nos cahiers d'information sur la pornographie (88). Nous visions essentiellement à mieux outiller nos membres dans leur travail.

Cette année, la Fédération ne s'est pas lancée dans une activité qui lui soit propre mais elle n'a pas décidé non plus de regarder passer tranquillement

le train. Elle s'associe à l'inter-syndicale, à la CSN et à d'autres groupes de femmes pour amener chacune de nous à réfléchir sur le *pouvoir* et, mieux encore, à associer le mot *pouvoir* à l'action.

Pour ma part, j'aimerais bien que nous, les membres de la FFQ, souhaitions cette année à notre Fédération de s'approprier elle-même le mot *pouvoir*. Qu'on songe à:

- pouvoir obtenir le statut d'organisme *national*,
- pouvoir recruter un grand nombre de nouvelles associations et de membres individuelles,
- pouvoir renflouer ses coffres,
- pouvoir maintenir un nombre d'employées proportionnel à ses besoins,
- pouvoir même trouver plus d'espace pour loger toutes ses employées,
- pouvoir faire réellement avancer certains dossiers:
  - accès à l'égalité
  - droits économiques des conjoints

- services de garde, etc.,
- pouvoir offrir à plusieurs femmes une formation à la politique municipale,
- pouvoir continuer à bénéficier de la très belle force de travail de ses bénévoles,
- et, pourquoi pas, pouvoir accueillir allègrement une nouvelle présidente sans déprimer par suite du départ de la précédente.

Ce ne sont là évidemment que quelques-uns des souhaits qu'on puisse adresser à la Fédération. De votre côté, pensez aussi à ce que sont vos désirs pour la FFQ et apportez-nous tout ça à notre Colloque annuel, au début de mai. Qui sait, peut-être y aura-t-il là une vision de l'avenir qui alimentera les prospectives que nous devons dégager dans le cadre des États généraux des femmes.

Pour ce qui est du présent, permettez-moi de vous informer que nous venons de soumettre un mémoire au gouvernement provincial en réponse à l'énoncé sur la nouvelle politique en matière de services de garde. Nous devons défendre notre point en commission parlementaire au début de mars. Je pourrais résumer l'essentiel de notre analyse de la façon suivante: l'énoncé de la politique sur les services de garde fausse le portrait réel du développement des services de garde au Québec dans la mesure où l'estimation des besoins est fondée sur des données qui ne tiennent pas compte de tous les facteurs qui doivent être considérés. Notre analyse nous permet donc de conclure qu'après cinq ans, nous serons loin d'avoir atteint les objectifs de satisfaction des besoins décrits dans le document gouvernemental. Notre analyse nous permet aussi d'affirmer

que la formule de financement qui nous est proposée n'avantagera aucunement les garderies qui ont à l'heure actuelle le plus de difficulté à survivre. En fait, le nouveau système ne consolide pas le réseau déjà en place, ce qui nous amène à craindre que le nombre réel de nouvelles places soit même inférieur à nos prévisions puisque certaines de ces nouvelles places ne viendront que compenser les pertes suscitées par la fermeture des garderies les plus fragiles sur le plan économique. Dans ses recommandations, la Fédération réitère son opposition au financement des garderies à but lucratif et propose des modifications à la formule prévue pour la formation des éducatrices et des éducateurs, cette formule étant basée sur la masse salariale d'une garderie, ce qui profite aux mieux nanties et ne tient pas compte des coûts supplémentaires occasionnés par les déplacements dans les régions éloignées. Je vous invite à prendre connaissance de l'ensemble de nos recommandations et à nous faire part de vos commentaires. Ce dossier est extrêmement important à l'avènement même de notre pouvoir. Ne faut-il pas, pour pouvoir accéder à l'autonomie financière, commencer par pouvoir avoir accès à un travail décent et pour cela ne faut-il pas, entre autre, bénéficier de services de garde de qualité et accessibles à toutes et à tous? C'est tellement évident qu'il m'apparaît un peu naïf de l'écrire. Pourtant, ce n'est pas encore une réalité bien que ce ne soit plus tout à fait un rêve.

À chacune je souhaite un bon, un beau, un joyeux, un fou, un sucré, un ressourçant 8 mars.

**GINETTE BUSQUÉ**  
Présidente

## EN REVUE

Volume 2. Numéro 4.

MARS 1989



Fédération  
des femmes du Québec

Prochaine date de tombée:

20 mars

Prière de nous communiquer vos projets immédiatement pour nous permettre d'en planifier la publication dans nos numéros à venir, si nous en avons l'espace.

N.D.L.R.

Les chroniques que nous publions reflètent l'opinion de leurs auteurs et n'engagent qu'elles-mêmes.

# CHRONIQUE MÉDICALE

par  
**GINETTE LANDRY,**  
M.D.

## Les pilules et la contraception

Après la pilule contraceptive et la pilule du lendemain, voilà la pilule abortive! Si l'on veut comprendre les différences dans le mode d'action de ces trois pilules, il faut avoir des notions de physiologie et de pharmacologie.

### Notions physiologiques

L'ovaire, glande sexuelle féminine, produit deux hormones: l'œstrogène au début du cycle puis, une fois l'ovulation déclenchée 37 heures après le pic des hormones hypophysaires (FSH-LH), les cellules du follicule ovarien produisent de la progestérone.

Les hormones se définissent comme des substances produisant une action à distance, les hormones ovariennes aussi. L'œstrogène et la progestérone produisent donc leurs effets dans toutes les régions du corps où des récepteurs spécifiques sont présents, en l'occurrence la glande mammaire, la vulve, l'urètre et surtout l'endomètre.

L'endomètre est une muqueuse, sorte de peau sise à l'intérieur de l'utérus où, de façon privilégiée, les effets de l'œstrogène et de la progestérone se font sentir. Durant chaque cycle menstruel, la stimulation d'abord de l'œstrogène puis de la progestérone provoque des changements dans le tissu endométrial. A la fin du cycle, advenant la non fécondation de l'ovule, la stimulation hormonale s'effondre, l'endomètre non soutenu décape comme la desquamation consécutive à une brûlure ou à un coup de soleil, et ce sont les menstruations.

S'il y avait eu fécondation, l'ovaire aurait continué de sécréter de la progestérone pendant neuf mois. Ainsi, l'endomètre, dont une partie se

serait transformée en placenta, lieu d'échanges nutritionnels et respiratoires mère-enfant, aurait été soutenu.

### Notions pharmacologiques

La pilule contraceptive, composée d'œstrogène et de progestérone synthétiques, inhibe les hormones hypophysaires FSHLH, bloquant alors la maturation du follicule ovarien, ce qui empêche l'ovulation. S'il n'y a pas d'ovule, il n'y a pas de fécondation possible.

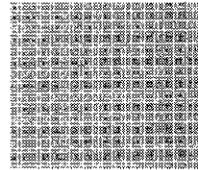
La pilule du lendemain est un contraceptif avec une forte action progestative. Si ce composé est ingéré moins de 72 heures après une relation sexuelle, il provoque une absence d'ovulation, donc contraception. Par contre, si l'ovulation a déjà eu lieu au moment de la relation, ce composé accélère la maturation de sorte qu'au moment où l'œuf fécondé atteint l'utérus, l'endomètre est arrivé à un stade proche de la desquamation et la nidation n'a pas le temps de se faire avant la venue des règles. La grossesse ne peut donc pas s'installer.

Pour comprendre le mécanisme d'action de la pilule abortive, il faut comprendre la notion de récepteur. Chaque cellule vivante est limitée par une membrane qui assure deux fonctions: celle de barrière, dévolue aux lipides délimitant le dehors et le dedans, et celle d'échanges entre les deux milieux assurés par des protéines enchâssées dans la structure lipidique de la membrane. Ces protéines sont des molécules constituées d'un enchaînement linéaire d'acides aminés. Le repliement de cette chaîne détermine une structure tridimensionnelle complexe qu'on appelle récepteur. Pour simplifier, imaginons que le récepteur est une sorte de serrure dans laquelle une clé, dont la forme dans l'espace saura s'y mouler, lorsqu'elle y sera introduite, déclenchera un effet comme la transmission du potentiel électrique dans le tissu nerveux, ou la jonction nerf-muscle, ou comme l'effet hormonal. L'hormone fait office de clé et le récepteur fait office de serrure.

En se liant à leurs récepteurs respectifs, l'œstrogène et la progestérone vont provoquer leurs effets dans les cellules de l'endomètre.

L'astuce de la pilule abortive a été de trouver une molécule dont le repliement dans l'espace correspond à la clé du récepteur de la progestérone, mais qui n'induit pas dans la cellule des changements identiques à ceux de la progestérone. Il s'agit en quelque sorte d'une fausse clé, d'un *sit-in* qui bloque le récepteur. L'effet progestatif ne se fait pas, l'endomètre n'est pas soutenu, il décape, entraînant avec lui l'œuf fécondé. Il n'y a pas de grossesse.

Évidemment, c'est un peu plus compliqué que ça dans la réalité. Entre la conception théorique d'un médicament comme on vient de le voir et sa mise en marché, il y a de nombreuses étapes à franchir qui, en général, prennent une dizaine d'années. La pilule abortive, elle, a été imaginée par un chercheur français, le Dr Beau-lieu de la compagnie Roussel, expérimentée et mise en marché en Europe. Au Canada, ça reste encore à venir.



## OUTILS

Les 31 mars, 1er et 2 avril 1989, **Naissance-Renaissance**, regroupement provincial pour l'humanisation des soins en périnatalité, tiendra son colloque annuel au Centre St-Pierre, 1212 rue Panet, Montréal, sous le thème **Après l'accouchement... La période post-natale revue et corrigée**. Ateliers, discussions, débats seront suivis par l'élaboration en plénière d'une plate-forme politique de nos revendications dans le champ mal défini de la politique familiale, ou comment *outiller* concrètement nos maternités. Le colloque commence par une soirée d'improvisation où comédiens-nés et participants-es étaleront leurs croyances, leurs préjugés, leurs espoirs sur la période post-natale. Pour information et inscription, Line Goyette ou Carole Pigeon au 525-5895.

# RU - 486

Fédération

Depuis près de cinq ans, la pilule abortive (RU-486) fait parler d'elle en termes **excessifs**, que l'on soit pour ou contre. **Certain-e-s** y ont vu la délivrance des femmes, d'autres la surnomment *pilule de la mort*. Pourtant, plusieurs questions restent sans réponse.

Avant donc de prendre une position arrêtée sur le RU-486 et de crier victoire, il faut nous poser quelques interrogations. On ne connaît pas encore ses effets secondaires à long terme. Les études réalisées **jusqu'ici** démontrent que ce produit affecte le cycle hormonal. **Déjà** ceci nous laisse croire qu'une utilisation durant plusieurs mois consécutifs pour avoir des **conséquences** importantes sur la **fertilité** des utilisatrices. En outre, que savons-nous des enfants qui naîtraient par la suite? Désirons-nous voir se **répéter** les drames de la **thalidomide** ou du **DES**?

Un autre aspect de la question nous laisse songeuses. Que penser de l'attitude des scientifiques et autres docteurs qui soutiennent qu'un **avortement chimique** est moins dommageable qu'un avortement chirurgical? Ce dernier est une intervention mineure dont les **conséquences** sur la santé et sur le potentiel reproducteur des femmes sont connues et considérées comme mineures lorsque l'intervention est réalisée dans de bonnes conditions. Serait-ce une manière comme une autre de s'en laver les mains? Une pilule c'est plus propre, n'est-ce pas!

Par ailleurs, l'utilisation du RU-486 cause des effets secondaires **immédiats** portants. Les **symptômes** plus fréquemment mentionnés vont des nausées

# 1 encore un faux-miracle...?

par Marie Vallée

à Québec pour le Planning des Naissances

aux vomissements et diarrhées, en passant par des contractions douloureuses, une grande fatigue et des hémorragies nécessitant hospitalisation et transfusion. On signale aussi parfois des sensations de brûlure et d'étourdissement. L'importance de ces malaises et douleurs ne nous laisse guère d'autre choix que de rester seule à la maison à les supporter pendant deux, trois, cinq jours ou plus. Quels effets cela peut-il avoir sur le plan psychologique? Habituellement, interrompre une grossesse n'est pas une décision facile à prendre ni à vivre. La nécessité de bénéficier d'un support à toutes les étapes n'est plus à entrer. Est-ce que cet aspect de la question fait partie des considérations lorsque l'on parle du RU-486 comme la nouvelle panacée en matière de contrôle des naissances?

Le RU-486 doit être associé à la prostaglandine pour atteindre un taux d'efficacité de 95%. Dans les cas où il y a avortement incomplet, il doit y avoir avortement chirurgical. Nous voici de retour à la case départ.

Il ne faut pas imaginer que nous nous procurerons cette pilule miracle au dépanneur ou à la pharmacie, même avec une prescription. En effet, les dangers liés à l'usage du RU-486 ne peuvent permettre son utilisation sans contrôle. Encore une fois, nous devons passer par le système médical si nous désirons interrompre une grossesse par ce moyen.

Il y a peu de chances que ce produit soit accepté en Amérique du Nord d'ici quelques années. Par exemple, aux États-Unis, pour qu'un produit soit accepté par la FDA (Food and Drug

Administration), il faut des investissements en recherche qui peuvent facilement monter à 45\$ millions et durer entre cinq et dix ans.

D'autres considérations pèsent dans la balance. Les compagnies pharmaceutiques ne sont pas intéressées à faire un tel investissement à cause des risques impliqués. Mentionnons seulement les risques de boycott de leurs autres produits suite à une campagne des groupes anti-choix, les coûts prohibitifs des assurances-risques pour les produits contraceptifs et les risques de poursuites judiciaires. Au Canada, compte tenu du contexte actuel du débat sur l'avortement et de la longueur des procédures d'approbation de Santé et Bien-être, il y a peu de chances d'avoir accès au produit avant au moins trois ou quatre ans.

À la lumière de ces quelques arguments, que devons-nous conclure? Depuis plus de vingt ans, les femmes revendiquent plus de choix en matière de contrôle de leur corps. Elles demandent de nouvelles recherches sur des produits efficaces et sans danger pour leur santé ou pour celle des enfants qu'elles auront. Quelle attitude devons-nous adopter vis-à-vis du RU-486 en tant que groupe et aussi en tant qu'utilisatrices potentielles?

Pour le moment, nous devons être très vigilantes et être à l'affût des développements de la recherche sur le RU-486. Nous pouvons le considérer comme une des alternatives qui s'offrira peut-être à nous, mais il faut être conscientes que cette pilule n'est vraiment pas la solution tant attendue.

## DÉLÉGATION DE FEMMES QUÉBÉCOISES À MOSCOU

par Michelle Séguin

Une délégation de femmes québécoises, invitées par le Comité de femmes soviétiques, ont participé au début de décembre dernier à Moscou à une rencontre-dialogue internationale d'information intitulée **Le nouveau mode de pensée politique en URSS et le mouvement féminin**.

Plus de 80 participantes venues de 26 pays d'Europe et d'Amérique du Nord ont partagé pendant cinq jours avec les femmes soviétiques leurs expériences communes concernant la lutte des femmes pour l'égalité. L'invitation avait été lancée aux membres de la Fédération démocratique internationale des femmes (FDIF) des pays d'Europe et d'Amérique du Nord. La FDIF regroupe 142 organisations de femmes dans 124 pays.

Sous l'égide de la Ligue des femmes du Québec, la délégation québécoise était composée de Laurette Sloane, membre du Comité exécutif de la Ligue des femmes du Québec, de Marie-Claire Dumas, directrice du Centre de gestion du YWCA, de Michelle Séguin, représentante régionale au Québec du Comité canadien d'action sur le statut de la femme et de Ruth Selwyn, membre du Conseil du statut de la femme et du Comité politique de la FFQ.

Shirley Hawley, membre du Comité exécutif du Congrès des femmes canadiennes et Danielle Debbas, présidente de FRAPPE étaient aussi présentes à cette rencontre.

Cette importante rencontre visait principalement à faire connaître aux groupes de femmes de l'Occident les profondes transformations qui ont présentement cours en Union soviétique dans le cadre de la Perestroïka (la restructuration) et la Glasnost (la transparence). Dans ce contexte, les participantes étaient invitées à s'informer des divers problèmes auxquels les femmes soviétiques sont confrontées en ce moment dans leur pays et à discuter de l'évolution du mouvement des femmes en général en U.R.S.S. et en Occident.

Notre première constatation est que la situation des femmes soviétiques ressemble beaucoup plus à celle des femmes québécoises qu'on ne pourrait le croire. En effet, d'un pays industrialisé à un autre, d'une idéologie à une autre, l'émancipation des femmes fait singulièrement face aux mêmes obstacles.

Outre le fait que les femmes d'U.R.S.S. se plaignent surtout d'être obligées de passer énormément de temps à faire la queue pour acheter les produits de

consommation, ce qui n'est pas le cas ici, la majorité des problèmes que ces femmes connaissent font partie de la longue liste des revendications du mouvement féministe au Québec et au Canada: double charge de travail, horaires non flexibles, manque de services en planning familial, changements technologiques qui affectent surtout la main-d'œuvre féminine, un écart de salaire significatif (70% du salaire des hommes), tâches d'éducation des enfants et de travaux domestiques assumées presque exclusivement par les femmes (et ce, bien que 95% des femmes sont actives sur le marché du travail), besoin d'élargissement du réseau des établissements préscolaires (garderies), amélioration des conditions d'habitat et, bien entendu, sous-représentation des femmes aux postes importants de pouvoir.

L'ouverture d'esprit dont ont fait preuve les femmes soviétiques nous a beaucoup étonné. En effet, bien que nous n'ayons pu recevoir des réponses à toutes nos questions, il nous a semblé que le processus de démocratisation et la prise de parole par les femmes commencent sérieusement à s'instaurer.

Les sujets qui nous ont apparus encore faire partie des tabous ou du domaine privé sont le harcèlement sexuel, l'homosexualité (condamnation de 6 ans de prison pour les hommes seulement, on préfère l'ignorer pour les femmes), la violence conjugale, le viol. Ainsi, il nous fut très difficile d'aborder ces questions qui commencent à peine à faire surface publiquement.

Nous avons pu également profiter de cette occasion pour discuter de la conjoncture des mouvements féministes dans les pays d'Europe de l'ouest tels que la France, la Belgique, la Suisse, la Suède, la Finlande, la Norvège et la Grande-Bretagne.

Dans le but d'approfondir nos connaissances et d'enrichir nos expériences, les membres de la délégation québécoise ont invité le Comité des femmes soviétiques à venir rencontrer des militantes du mouvement féministe au Québec et au Canada. Fait sans précédent, des femmes soviétiques militantes pourront se rendre compte elles-mêmes de la situation des femmes au Canada. Cette rencontre est prévue pour l'automne prochain. Nous entamerons dans les mois qui suivent les démarches financières auprès des gouvernements fédéral et provinciaux afin d'être en mesure de recevoir ces femmes avec tous les égards dont nous avons pu nous-mêmes bénéficier lors de notre séjour à Moscou.

# Le point RECRUTEMENT D'ASSOCIATIONS

par Louiselle Couture

Depuis le mois de novembre, je suis chargée du dossier «Recrutement d'associations» à la Fédération. J'ai fait un premier rapport d'étape aux membres du Comité de recrutement le 30 janvier dernier et je vous en communique les grandes lignes.

## 247 groupes contactés

J'ai établi un premier contact avec les responsables de 247 groupes répartis dans six régions administratives du Québec.

Aux groupes des régions Bas Saint-Laurent - Gaspésie, Saguenay-Lac-Saint-Jean et Québec, nous avons d'abord envoyé une lettre et un dépliant. Ensuite, j'ai téléphoné à chaque groupe. J'ai rejoint seulement par téléphone les responsables des groupes de femmes de la Côte-Nord,

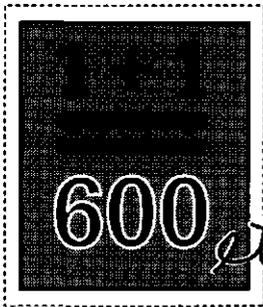
de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Outaouais à qui j'ai envoyé par la suite le dépliant de la Fédération des femmes du Québec. Les deux approches sont complémentaires et ont donné des résultats équivalents jusqu'à maintenant.

Je suis en mesure d'affirmer, au terme de ce premier tour, qu'à peu près 45% des groupes contactés ne connaissent pas du tout la Fédération des femmes du Québec. Cela peut paraître décourageant mais en fait, ça ne l'est pas car je crois que ce pourcentage constitue une clientèle potentielle très intéressante pour la Fédération. Il y a un pourcentage de 15% qui est inintéressant pour nous actuellement: ou ces groupes vivent ou ils poursuivent des objectifs fort différents des nôtres, ou encore ils s'avèrent être des faux groupes.

Il y a enfin 40% des groupes contactés qui nous connaissent bien. Parmi eux, certains sont prêts à être membres maintenant, d'autres demandent d'attendre, et mon travail consiste à les convaincre de ne plus attendre.

Je suis allée à Chicoutimi le 27 janvier 1989 et j'ai été emballée par l'enthousiasme des femmes de cette région. Déjà, je dois reconnaître que les réponses de certains groupes sont encourageantes mais il faut fournir un effort constant et systématique dans la sollicitation.

J'établis un deuxième contact avec les groupes des six régions qui ne sont pas encore membres et je commence aussi à aborder les présidentes des associations provinciales, en étroite collaboration avec la présidente et la direction générale de la FFQ.



**Inciter une amie à devenir membre, c'est contribuer à augmenter la force de frappe de la FFQ!**

## MARS...

**MOIS DU RECRUTEMENT INDIVIDUEL  
À LA FFQ**

**Participez au concours  
et  
gagnez la chance de gagner**

**UNE INSCRIPTION AVEC  
CHAMBRE EN OCCUPATION SIMPLE**

**AU COLLOQUE FFQ 89  
Château Mont Sainte-Anne  
5, 6 et 7 mai 1989**

## RÈGLEMENTS DU CONCOURS

### Sont admissibles:

toutes les membres individuelles ou déléguées de la FFQ — et les autres membres des associations membres qui auront recruté une ou plusieurs nouvelles membres

### Durée du concours:

du 8 au 31 mars 1989

### Définition de la nouvelle membre:

une femme qui n'a jamais été membre individuelle de la FFQ ou qui était membre avant le 30 avril 1987

### Modalités de participation:

• remplir ou faire remplir la fiche d'inscription reproduite au verso par une amie non membre de la FFQ

ou

• la fiche d'inscription contenue dans la pochette promotionnelle de la FFQ  
**Une force de frappe en y ajoutant:**  
*Recrutée par:* \_\_\_\_\_

• retourner la fiche accompagnée du chèque au siège social de la FFQ avant la date limite du concours

• envoyer autant de bulletins que le nombre de femmes que vous aurez recrutées

### Tirage:

aura lieu lors de la réunion régulière du Conseil d'administration provincial du 7 avril prochain

### Supervision:

Louiselle Couture, chargée du projet Recrutement et le Comité de recrutement

Les employés de la FFQ et les membres du Comité de recrutement ne peuvent participer au concours.

# OUTILS

## CARREFOUR ÉGALITÉ 16 et 17 mars 1989

Ce colloque, qui se tient à Montréal, à l'Hôtel Shangrila, se veut une occasion d'échange sur l'expérience des programmes d'accès à l'égalité dans les commissions scolaires. Organisé par la Coordination à la condition féminine, ministère de l'Éducation, avec la collaboration des commissions scolaires participant au programme gouvernemental, des grandes associations du réseau scolaire, des grandes centrales syndicales et de groupes de femmes, l'événement a pour objectif de faire le point sur l'expérience amorcée en 1986 et de discuter des suites à lui donner.

Le soir de l'ouverture, le **Théâtre PARMINOÙ** présentera la pièce *D'Égale à égal* qui traite de l'égalité des sexes dans les commissions scolaires.

Pour plus de renseignements, s'adresser à la Coordination à la condition féminine, au (418) 643-3241.

Prière de s'inscrire le plus rapidement possible car le nombre de places est limité.

### PARUTIONS RÉCENTES

**Le mariage en question**, de Renée B.-Dandurand, publié par l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC). Un essai qui retrace l'évolution socio-historique du mariage et de la conjugalité au Québec de 1960 à 1985, et qui s'adresse plus particulièrement aux personnes intéressées à mieux comprendre la crise de la conjugalité et, plus largement, la société québécoise.

Disponible en librairie et à l'IQRC, au prix de 18\$

**Les mères sans alliance**, de Renée B.-Dandurand et Lise Saint-Jean, publié également par l'IQRC. Une importante

étude sur la monoparentalité et sur les désunions conjugales: en 1960, le décès ou l'abandon du conjoint expliquaient la monoparentalité. Aujourd'hui, elle est davantage le fait d'une rupture volontaire des unions. Ce phénomène nouveau est ici examiné à travers des itinéraires féminins.

Disponible en librairie et à l'IQRC, au prix de 22\$

**Institut québécois de recherche sur la culture**  
14, rue Haldimand  
Québec, G1R 4N4  
(418) 643-4695

**Madeleine Parent / Léa Roback — Entretiens avec Nicole Lacelle**, aux Éd. du remue-ménage. L'une est née en 1918, l'autre en 1903; toutes deux se sont engagées dans le syndicalisme, dans le mouvement des femmes et ont milité en faveur de la paix. C'est pour mieux comprendre leur engagement et pour mieux nous les faire connaître que Nicole Lacelle a rencontré ces deux femmes. Les entre-

tiens avec ces deux pionnières se sont déroulés de l'automne 86 au printemps 87.

Vendu 17,95\$

**Les éditions du remue-ménage**  
6595, rue Casgrain  
Montréal, H2S 2Z5  
(514) 273-9513

**Les chroniques d'une Seconde à l'Autre**, livre-cassette de Marie Savard, aux Éd. de la pleine lune. Un récit poétique dans lequel la Seconde, qui marche dans l'ombre d'une pensée sauvage et mal apprise, raconte à l'Autre sa poursuite de l'Absent qui ne correspond aucunement aux idées reçues sur elles.

Sur la cassette, on retrouve la version intégrale du texte. Réalisation sonore: Monique Lepage — musique: Judith Gruber-Stitzer — mélodie des chants: Marie Savard.

Vendus 20\$ (livre et cassette)

**Les éditions de la pleine lune**  
223, 34e Avenue  
Lachine, H8T 1Z4  
(514) 523-2322 (514) 637-6366

## DOUBLONS NOTRE MEMBERSHIP INDIVIDUEL

600

et plus...

### ATTENTION

Augmentez vos chances!

Faites des photocopies de cette fiche avant votre 1ère inscription

### FICHE D'INSCRIPTION DE LA NOUVELLE RECRUE

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Prov. \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_

Tél.: \_\_\_\_\_ travail \_\_\_\_\_

En tant que nouvelle recrue, le dossier qui m'intéresse le plus: \_\_\_\_\_

Autres: \_\_\_\_\_

Recrutée par: \_\_\_\_\_

COTISATION: 12,50\$ pour 6 mois  37,50\$ pour 1 1/2 an

Prière de joindre le chèque à l'envoi

### RETOURNER AU SIÈGE SOCIAL DE LA FFQ:

Fédération des femmes du Québec  
1265, rue Berri  
Bureau 820  
Montréal, Qc H2L 4X4  
(514) 844-7049

# RÉGIONS

par  
**Brigitte Hannequin**  
Secrétaire

**Conseil de direction  
régional de Québec**

Le Conseil de direction régional de Québec travaille ferme. Nous souhaitons vous informer des activités à venir d'ici la tenue du colloque en mai 1989. Mais auparavant, voici le bilan des activités réalisées dans le cadre des élections fédérales:

- organisation d'une émission de radio à CKRL, le 6 novembre, dans le but de discuter avec deux candidates et de faire connaître les positions de la FFQ sur quatre sujets: le libre-échange, les garderies, l'avortement, le désarmement en lien avec la résorption du déficit budgétaire. Un communiqué de presse a ensuite été partiellement repris dans Le Devoir du 8 novembre;
- participation de la présidente à des émissions télévisées, à Radio-Canada régional les 8 et 9 novembre et à Télé-Capitale le 11 novembre.

n vaut la peine de mentionner que la réalisation de ces événements est le fruit d'un travail de longue haleine. Mais notre élan ne s'arrête pas avec les élections. Dans les mois à venir, le Conseil

de direction de Québec organisera diverses activités:

- le 18 janvier, une rencontre sous forme de 5 à 7 avec Suzanne Bergeron, architecte. Celle-ci abordera les difficultés rencontrées dans l'exercice d'un métier non-traditionnel et la façon dont elle essaie de vivre le féminisme dans son travail;
- le 19 février, un brunch en compagnie de Maria de Koninck, titulaire de la nouvelle chaire d'études féministes à l'Université Laval. Elle traitera principalement du rôle des chaires d'études et présentera son premier plan d'action;
- le 5 avril, une autre rencontre 5 à 7 avec Marie Lavigne, présidente du Conseil du statut de la femme. Cette dernière nous exposera les orientations qu'elle entend donner au Conseil.

Si vous êtes dans la ville de Québec à ces dates, n'hésitez pas à vous joindre à nous! Sinon, venez tout de même nous rencontrer: ça vaut le détour!

## Erratum

L'article intitulé **L'inquiétude des Indiennes et des Inuites** était signé **Michèle Rouleau**, et non Michèle Groleau tel que publié dans notre Volume 2: Numéro 3 de janvier 1989. Nous regrettons cette erreur fâcheuse qui touche un témoignage par ailleurs fort intéressant et émouvant.

## NOTRE COLLOQUE S'EN VIENT...

par **Claire Bonenfant**

Le Conseil régional de Québec aura le plaisir d'être l'hôte du Colloque annuel de la FFQ les 5, 6 et 7 mai prochains.

Ce colloque sera le dernier avant les grands États généraux de **Femmes en tête** qui marqueront le 50<sup>e</sup> anniversaire du droit de vote pour les Québécoises.

Avant de procéder au grand bilan, il convient que chaque groupe de femmes, chaque organisation fasse son propre bilan et surtout identifie des prospectives pour son avenir dans le cadre du mouvement des femmes.

Au cours de ces trois jours, nous aurons le loisir d'évaluer en terme de gains observables l'avancement de nos dossiers. Nous évaluerons ensemble l'impact de nos actions et de nos prises de position en examinant dans quelle mesure les résultats obtenus sont dus à la stratégie, à nos structures de même qu'à nos alliances.

Les réponses obtenues nous amèneront tout naturellement à penser l'avenir de la FFQ tant en ce qui touche le fonctionnement qu'en ce qui touche les contenus, c'est-à-dire les priorités d'action à retenir.

Si la FFQ a maintenu sa crédibilité jusqu'à ce jour, c'est grâce à la place qu'elle a toujours faite à la consultation pour se former une opinion sur les dossiers qui la sollicitent.

Le nombre d'associations membres est en croissance. Il nous faut réfléchir ensemble sur les stratégies à adopter et sur les mécanismes de consultation à établir.

Comment se forment les opinions à la FFQ?

Quel est le rôle des associations?

Quels sont les mécanismes de consultation et quel est le rôle des comités, etc.?

D'une façon plus large encore, la réflexion de ce colloque devrait nous amener à mieux situer notre association face aux grands changements sociaux qui bouleversent nos sociétés modernes.

Les positions sur les questions de société prises par les femmes au départ les interpellent encore aujourd'hui, mais les femmes sont-elles en mesure d'y répondre? Quel rôle la FFQ peut-elle jouer dans ce contexte? Est-elle capable d'acquiescer un leadership bien à elle?

Si oui, quelles sont les stratégies à développer, quelles sont les alliances à conclure?

Ce colloque sera riche, je le sens. Pour cela, il faut une large participation. Je vous invite à ne pas manquer d'assister au colloque de façon à apporter votre contribution dans le débat sur l'avenir de la FFQ.

## Le féminisme EN REVUE

1265, rue Berri  
Bureau 820  
Montréal  
Québec H2L 4X4  
(514) 844.7049

RÉALISATION

**Production**  
Gisèle Bérubé  
Janou Gagnon  
Rolande Guay  
Catherine London  
Monique Sauriol

**Traitement de texte**  
Hélène Viau et Suzie Beaulieu

**Infographie**  
Claudette Rodrigue

ISSN 0228-8478  
Dépôt légal Bibliothèque nationale  
du Québec